



Marie

Baume, 50ème jour de confinement.

Si c'était une quarantaine j'en serais sortie depuis une dizaine de jours déjà. Mais il n'en est rien, cette retraite forcée se prolonge, je dois continuer à se mettre en retrait, en retrait de la vie d'avant. Me méfier des autres et aussi de moi, me retenir d'aller et venir, me restreindre de manger trop de bonnes choses ... Bref, me contenir dans la frustration avec tout ce que ça implique de maîtrise de soi. Sauf que j'ai l'impression de ne rien maîtriser, et surtout pas ce coronabidule qui vient s'immiscer jusque dans mon esprit, comme le sucre dans le lait : invisible mais bien présent !

De Marseille ou du coin de la rue, j'ai vu émerger de grands savants spécialistes es virus.

La télévision comme les réseaux sociaux me déversent depuis le début un flot d'informations autant plausibles que contradictoires. Du jour au lendemain j'entends tout et son contraire, et même parfois l'inverse.

Alors je ferme tout ça et je décide de ne plus écouter les désinformations.

J'ouvre un livre pour me changer les idées, mais la tête n'y est pas.

Le bois est empilé, la cour désherbée.

Je tente le rangement, il paraît que ça aide à mettre de l'ordre le rangement !

Je classe, j'empile, je fouille les tiroirs, j'ouvre les boîtes à trésors...

Et me voilà nostalgique d'un temps pas si lointain où je me disais que j'aimerais avoir du temps.

Aujourd'hui j'en ai du temps, à ne plus savoir qu'en faire.

Pour me vider la tête je vais à la chasse aux photos des petits détails, 1 km autour de mon quartier, je vais le connaître par cœur.

Mes enfants, mes petits-enfants, ma mère et ma famille me manquent.

Heureusement que les outils de communication sont là pour maintenir le fil, mais les gâteaux d'anniversaire qu'on mangera après l'heure n'auront pas la même saveur.

Et toujours ce fichu soleil qui nous nargue depuis plus d'un mois ...

Alors je me prends à penser à tous ces gens qui auraient déjà dû arriver en grand nombre pour visiter le village, l'abbaye et les grottes, apprécier la cuisine des restaurants, arpenter les sentiers de randonnée et admirer les magnifiques panoramas.

Source de tentations pour les promenades, la cascade a vu sa route d'accès fermée dès le début du confinement. Le site des grottes doit être silencieux. Les chauve-souris peuvent sortir tranquillement de leur hibernation, les petits vont naître au calme. Mon habituelle visite de printemps aux grottes n'aura pas lieu.

Le camping me reste accessible. Il devrait s'éveiller tranquillement, au même rythme que les feuillages des arbres, mais même si les employés communaux ont tenté de le réveiller avec la coupe de printemps, il reste désespérément endormi. Le centre du village est hors de mon périmètre mais j'imagine les terrasses des restaurants encore remisées et les portes de l'abbaye closes, comme en plein hiver.

Pas un visiteur, pas un randonneur à renseigner, tout au plus quelques villageois doivent se saluer de part et d'autre des rues.

Cette atmosphère doit être bien différente de l'effervescence habituelle des grands weekends de mai.

Alors même si j'apprécie ce grand calme, je me dis que finalement, les touristes, je les verrai revenir avec grand plaisir.